

L'expérience de la beauté. Notes prises en cours de Mgr Dupleix, ISTA

Que dire de la beauté qui traduit en ses multiples expressions le mystère de l'humanité ? Une beauté dont nous avons besoin pour vivre et qu'il nous faut apprendre à débusquer jusque dans les temps ou les lieux apparemment les plus marqués par le désenchantement ou le tragique. Le monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance. L'expérience de la beauté ne met-elle pas un peu de joie au cœur des hommes ? N'est-elle pas ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui peut unir les générations et les faire communier dans l'admiration ?

Même s'il n'y a pas à proprement parler de théologie biblique de la beauté, l'ensemble de la tradition chrétienne, appuyée entre autres sur Augustin et le Pseudo-Denys, va établir un lien entre la recherche de Dieu et les expressions de la beauté, entre la révélation que Dieu fait de lui-même et la beauté dont il est l'unique source. La vérité de son nom et de sa Parole est indissociable de la beauté inscrite au fond des êtres et des choses.

Si le concept apparaît en de nombreux endroits et si ce qu'il exprime caractérise avant tout la nature de Dieu et de son acte créateur, la catégorie la plus importante reste celle de la gloire. La Tradition chrétienne réfléchira sur le rapport entre la beauté ou la gloire de Dieu et son reflet dans l'existence des hommes.

L'artiste est le plus authentique témoin de la beauté du monde qui est aussi celle de la grande aventure humaine. Une beauté qui ne se définit pas par l'absence d'ombres ou d'épreuves. Le mal et la douleur sont, que nous le voulions ou non, l'indissociable versant d'une esthétique dont le réalisme est la marque première.

La beauté, ce n'est pas uniquement ce qui plaît à l'œil ou ce qui émerveille par la perfection des lignes et l'équilibre des formes. Ce n'est pas uniquement ce qui flatte ou séduit dans l'apparence de la richesse ou de l'intelligence. Elle relève d'une autre dimension beaucoup plus intérieure et qui permet à chaque chose, chaque être, de nous transmettre, à leur mesure, quelque chose de la transparence du monde, de la lumière et de l'infini.

La beauté ne s'invente pas, elle ne se fabrique pas, elle ne se vend ni ne s'achète. Elle existe, un point c'est tout. Mais cela, nous ne le savons pas assez et surtout, nous ne nous donnons pas assez les moyens de le comprendre, figés que nous sommes sur des critères bien souvent limités.

Dans le travail d'un artiste, son improvisation ou son labeur opiniâtre, dans l'œuvre de l'artisan mais aussi dans tout effort, toute réalisation, tout geste mille fois répété, même obligé ou douloureux, il y a de la beauté.

Dans la nature, fut-elle défigurée par nous, il y a de la beauté. Parce que la nature renaît chaque jour et que rien ne peut empêcher la sève du monde de couler et d'associer les vivants à l'immense battement du cœur de la terre.

Dans la permanence de l'espoir, les gestes de solidarité, les mains tendues, le regard qui rend la vie, il y a de la beauté.

Et même dans la souffrance ou la dérive, la violence ou l'excès de la haine, lorsque la beauté est suppliciée, qu'elle crie ou qu'elle hurle, elle n'est point détruite et se fraie toujours un passage inattendu, tel un rayon que l'on ne peut jamais vraiment enfermer dans les forteresses du mal ou de nos tragédies.

Tout cela parce la beauté est une manifestation de l'Amour dont saint Jean osera dire qu'il identifie Dieu : « Dieu est Amour » (1 Jn 4,8). Amour et beauté sont indissociables.

Bien des débats sont ouverts dans le domaine philosophique sur le rapport entre l'esthétique et l'éthique et sur la possibilité, malgré les cultures de mort, d'une rédemption

par la beauté. Pour le christianisme, cette hypothèse n'est possible qu'en référence au Christ, « image parfaite de la beauté de Dieu », en qui « la plénitude de la divinité » (Col 2,9) est indissociable de son œuvre d'amour. Beauté et salut, gloire et croix, transfiguration mort et résurrection constituent le mystère, en grande part indéchiffrable, de la beauté comme alternative au mal et à la mort. François Cheng, dans son livre *Cinq méditations sur la beauté* nous dit « En ces temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté pourrait paraître incongru, inconvenant, voire provocateur. Presque un scandale. Mais en raison de cela même, on voit qu'à l'opposé du mal, la beauté se situe bien à l'autre bout d'une réalité à laquelle nous avons à faire face. Je suis persuadé que nous avons pour tâche urgente et permanente de dévisager ces deux mystères qui constituent les extrémités de l'univers vivant : d'un côté le mal ; de l'autre la beauté... Ce qui est en jeu n'est rien d'autre que la vérité de la destinée humaine, une destinée qui implique les données fondamentales de notre liberté ... L'artiste, quant à lui, est toujours prêt à endurer douleur et chagrin, privations et pertes, jusqu'à se laisser aspirer par l'espace de l'œuvre. IL sait que la beauté, plus qu'une donnée, est le don suprême de la part de ce qui a été offert. Et que, pour l'homme, plus qu'un acquis, elle sera toujours un défi, un pari... »

La beauté source de guérison, la beauté opposée à la violence, la beauté capable d'unir jusque dans les plus éprouvantes ruptures ou les plus solides divisions. La beauté, quête incessante des artistes.